

« C'est en forgeant qu'on devient forgeron
Et en lisant qu'on devient... »

LISERON

Raymond QUENEAU

... en apprenant qu'on devient napperon. » D.V.

Publication
de l'**AFL 43**

Association
Française pour la
Lecture
Groupe
départemental
de Haute-Loire

Mairie
BP 20
Place Lafayette
43100 BRIOUDE

afl43@orange.fr

Directeur de
publication :

Dominique VACHELARD

Rédacteurs :

Mylène ALPINI
Corinne BRUGEROLLE
Dominique VACHELARD

ISSN n° 2264-2544
Dépôt légal : BNF

Prix : 2.00 €

n° 45

**Avril
Mai
Juin
2021**

LECTURE : UNE CAPORALISATION¹ DES ENSEIGNANTS ?

Chacun a remarqué la forte propension du Ministre de l'Éducation à imposer une certaine vision des apprentissages, notamment en ce qui concerne ceux de la lecture et de l'écriture.

Nous avons relevé régulièrement dans ces colonnes ces occasions où le ministère cherche à uniformiser les pratiques, afin de remettre dans le droit chemin ceux qui se seraient aventurés dans d'autres voies, non orthodoxes.

Ainsi, un manuel d'enseignement de la lecture « *Pour enseigner la lecture et l'écriture au CP* »² a-t-il été élaboré en 2020 par les équipes du ministre, et édité par l'Éducation Nationale (sic).

Et c'est la première fois que cela se produit ! Ce qui fait réagir un éditeur qui précise :

« *Traditionnellement, la liberté pédagogique encadre la liberté d'édition. En France, jamais il n'y a eu d'édition d'État dans le sens d'un manuel publié et prescrit par les autorités, même du temps de Jules Ferry ou de Pétain.* »³

Cette méthode officielle d'enseignement repose cependant sur des principes qui ne manquent pas de nous interpeler. Ainsi, nous est-il impossible d'avancer très loin dans l'exploration du document, puisque, dès l'introduction, on y apprend que « *Pour lire et écrire dans une écriture alphabétique, il faut bien sûr connaître les lettres ou groupes de lettres (les graphèmes) et la manière dont elles codent les sons élémentaires du langage oral.* »⁴

Donc, la lecture est pensée comme une activité de codage, qui passe par le son, et concerne le langage oral ? (Nous n'inventons rien, nous reformulons ce qui est écrit !)

Nous qui pensions naïvement que cette activité était du ressort de la vision, qu'elle prenait les signes écrits pour support et qu'elle consistait essentiellement à donner du texte lu une certaine compréhension...

Aussi, avons-nous osé écrire des propositions alternatives d'apprentissage qui nous semblent plus conformes à la réalité de ce qu'est lire.

Dominique Vachelard

-1- Médiapart, nov. 2020 « *Blanquer teste un manuel de lecture officiel : vers une caporalisation des enseignants ?* »
-2- *Guide_Pour_enseigner_la_lecture_et_l_ecriture_au_CP_1193138.pdf* (education.gouv.fr)
-3- Philippe Champy (INRP, Retz...)
-4- Ibid. page 7

UNE DÉMARCHE VISUELLE EN GS-CP

INTRODUCTION 1 :

Les conditions pour qu'un individu devienne lecteur

Pour provoquer un acte de lecture il faut réunir au moins trois conditions essentielles, mais non exhaustives (en effet, il faut aussi penser qu'on est supposé connaître la langue que l'on lit, que l'on peut avoir un besoin impérieux de lunettes, qu'il faut une source de lumière suffisante, qu'on lit moins aisément si on a très mal à la tête, etc.).

Ceci étant pris en considération, pour lire, il faut avoir des **raisons de lire** ! Cela semble évident et c'est pourtant le critère le plus sélectif ! L'écrasante majorité des enfants qu'on fait lire en classe n'ont aucune raison de lire ce qu'on leur demande (et bien souvent, on les comprend...).

De là, l'intérêt d'utiliser, par exemple, la littérature (voir ci-dessous), ou un journal qui contient la vie du groupe, ou de mettre en œuvre d'autres projets qui demanderont de recourir à la lecture et à l'écriture.

À cette raison majeure s'en ajoute une deuxième, quantitativement bien plus importante que la dernière que nous verrons ensuite. C'est la présence d'une **culture écrite** chez l'enfant lecteur. Il s'agit de la connaissance des objets d'écrits : les divers écrits et leurs fonctions (sociales), les auteurs, les illustrateurs, bibliothécaires, etc. Les différents livres que l'on lit en classe (fictions/documentaires), ceux que l'on produit (journaux, affichages, etc.). Cette culture écrite se compose aussi de la connaissance de la littérature, des divers types d'ouvrages...

La troisième (et provisoirement dernière) raison, qui ne pèse presque rien dans le processus (et qu'on considère généralement comme majeure) c'est **l'outil d'exploration des textes**.

Par exemple, les auteurs de psycholinguistique considèrent que 80% d'un acte de lecture se compose d'un contenu culturel... Si on considère que ce même acte de lire dépend à 100% des *raisons* que l'on a de lire, il ne reste plus beaucoup de place pour cet outil ! Or, c'est précisément là que se situe la « *guerre des méthodes* » ! C'est pourquoi, une démarche efficace pour enseigner la lecture c'est celle qui va bien à l'enseignant, celle dans laquelle il se sent à l'aise. Rien ne l'empêche, même si ce n'est pas le cas habituellement, de compléter sa propre démarche par des activités qui correspondent à la nature de ce qu'est la langue écrite, de ses raisons d'exister, de ses modes de fonctionnement, etc.

INTRODUCTION 2 :

Le comportement de lecture

Ce qui caractérise notre humanité, si on la distingue du monde vivant en général, c'est sa capacité de stockage de l'information. Même si la mémoire n'est pas l'apanage du seul genre humain, on peut affirmer cependant que suite au développement de son anatomie, l'homme a provoqué un développement considérable de ses facultés intellectuelles, et partant, de ses capacités mnésiques. Ce qui fait que toute son activité est essentiellement fondée sur la *prédiction* : l'être humain passe l'essentiel de son temps à prédire, sur la base de ses expériences précédentes, ce qui va lui arriver dans l'avenir, proche ou plus lointain. Et ce que l'on vérifie, c'est que ça fonctionne plutôt bien : la limite de la prédiction étant la surprise, on constate qu'on n'est que très rarement surpris...

En lecture, c'est la même chose qui se passe. Devant un écrit, le lecteur anticipe, dès qu'il l'aperçoit, son possible contenu. Il vérifie alors, en prenant des indices visuels, la véracité de sa prédiction. En général, ça fonctionne, sinon il revient en arrière... et il recommence.



Quelles sont les aides que l'on peut alors fournir ? Tout d'abord l'aide à l'anticipation. Avant toute lecture, on regarde le support, on essaie de reconnaître un usage, on l'explique. On aide en favorisant un travail collectif de prédictions et de prises d'indices. On souligne ce qui est reconnu jusqu'à ce que le pourcentage de connu soit très largement supérieur à l'inconnu. Et quand on a fini une page, avant de tourner, on essaie de dire ce qui va se passer ensuite.

DÉMARCHES ET STRATÉGIE

-1- Utiliser la littérature

Le sociologue Jean-Claude Passeron écrivait que « *la lecture littéraire est référentielle* ». Cela signifie qu'on ne lit jamais un livre sans convoquer du même coup tout un **réseau** d'autres livres (et expériences) qui se raccrochent au sujet traité.

D'ailleurs, lorsque ce n'est pas le cas (traité théorique d'une matière non maîtrisée par exemple) on est complètement illettré, incapable d'accéder au sens.

Donc, lorsqu'on va lire des histoires aux enfants, il faudra essayer de présenter plusieurs livres en même temps qui ont un point commun : thème, personnage, auteur, illustrateur, collection, éditeur (à eux de construire et déconstruire à loisir ces réseaux). On présente un livre par jour par exemple, en rappelant chaque fois les autres éléments du réseau.

D'ailleurs à chaque fin de lecture d'un nouveau livre il conviendrait de faire évoquer le réseau qui a été sollicité chez les récepteurs : livres, mais aussi séries, films, expériences personnelles, etc.

Si possible, matérialiser sur un pan de mur ou autre le ou les réseau(x) à l'aide de photocopies de couvertures et en traçant les liens avec du fil par exemple.

-2- Utiliser l'écrit en classe pour les raisons historiques de son invention

Chaque fois que c'est possible, utiliser l'écrit pour classer, organiser, mettre de l'ordre dans la réalité (*listes et tableaux* ont été les premiers écrits de l'humanité).

Penser à utiliser les listes et les tableaux et à les mettre en évidence (affichage). Montrer que la réalité n'apparaît pas comme dans l'oralité (sous forme séquentielle), mais que tout est visible en même temps (permanence et mémoire). Pour info, ce type de traitement de l'information a pour conséquence de modifier la nature même des informations et savoirs que l'on manipule grâce à ces outils.

-3- Multiplier les occurrences visuelles grâce à des activités rituelles

Sur la base de textes ou d'extraits de textes connus, lus ou utilisés en classe.

- Pratiquer la copie rigoureuse (ne tolérer aucune erreur, quitte à moduler la longueur). Puis, on peut passer à de courtes autodictées choisies par l'enfant.

- Segmenter l'écrit. À partir de « *Loup veut préparer un gâteau aux pommes.* » écrire « *Loup veut préparer un gâteau aux pommes.* »

- Texte à trous. À partir de « *Loup veut _____ un gâteau _____ pommes.* » et « *préparer* », « *aux* », récrire la phrase.

- Anticipation. À partir de « *Cette année, pour le goûter du printemps, Loup veut préparer un gâteau aux pommes. Oui mais... il ne sait pas _____.* Le voici donc dans _____ forêt, bien décidé à _____ quelqu'un pour l'_____. L'élève doit s'appuyer sur ses connaissances pour anticiper les mots manquants (*cuisiner, la, trouver, aider*).

- Ponctuation. À partir de « *Cette année* pour le goûter du printemps* Loup veut préparer un gâteau aux pommes** » et l'infor-



mation (2 virgules, un point), l'élève doit retrouver « Cette année, pour le goûter du printemps, Loup veut préparer un gâteau aux pommes. »

- Accentuation. À partir de « Cette année, pour le goûter du printemps, Loup veut préparer un gâteau aux pommes. » et l'information (2 accents aigus, 2 accents circonflexes), l'élève doit écrire « Cette année, pour le goûter du printemps, Loup veut préparer un gâteau aux pommes. »

-4- Écrire un journal en circuit-court

Cette proposition répond au besoin de créer des projets de lecture et d'écriture tout en utilisant l'écriture pour ce qu'elle est : ***l'instrumentation extérieure de la pensée.***

En produisant un journal d'opinion, donc en ne se bornant pas seulement à raconter mais en donnant des arguments, on force l'enfant à revenir sur son vécu en mettant la réalité à distance (de la feuille à son œil). On provoque ainsi des points de vue qui peuvent être multiples et différents selon les enfants et que l'on confrontera le jour de la lecture collective qui sera suivie obligatoirement d'un débat.

Le fait que les enfants soient les auteurs de cet écrit favorise évidemment la capacité à anticiper les contenus. Le fait que ce journal contienne la vie de la classe renforce la capacité à prédire les contenus puisqu'on s'appuie sur l'expérience proche. Ensuite, pour combler les manques, il reste à réinvestir les connaissances acquises peu à peu lors de toutes les rencontres avec les divers écrits...

Et surtout à se convaincre que cet apprentissage ne saurait se conduire sur une seule ou deux années, mais qu'une vie entière ne suffit pas à former un lecteur.

Mise en œuvre pratique :

À partir du vécu de la classe (d'une histoire lue, d'un événement, d'une sortie, d'un apprentissage, etc.), on décide d'écrire un ou deux ou trois articles pour le journal hebdomadaire. L'adulte prend alors autour de lui un groupe d'écriture qu'il va faire parler autour du sujet choisi. Il écrit alors un texte qui résume les points de vue développés, puis le relit au groupe en demandant si ça convient. Il note alors les prénoms des enfants qui sont signataires de l'article et leur demande ensuite d'illustrer ce texte par un dessin. On choisit le meilleur dessin et on recommence avec un autre groupe jusqu'à avoir deux ou trois articles.

On publie le journal. Le lundi matin, par exemple, il est posé sur chaque table et chacun essaie de le lire individuellement pendant quelques minutes. Puis on procède à une découverte collective :

Quelle illustration va avec quel texte ? Pourquoi ?

Quel sera le contenu de ce texte ? Quels indices nous aident à répondre ?

Les enfants émettent alors des hypothèses, ce qui correspond à un comportement de lecture, jusqu'à ce qu'on ait à peu près cerné le contenu de chaque article.

L'enseignant termine par une lecture de chaque texte.

On favorise les commentaires sur le fond et la forme...

Remarques sur la manière dont on s'y prend pour lire ce type de support (ressemblances et différences avec un livre, un album, etc.)

On termine par un questionnement sur le contenu possible du prochain numéro, en repérant d'éventuels candidats à l'écriture...

On affiche enfin cet écrit qui fait partie de la mémoire de la classe (on peut s'y reporter si besoin).



LES JOURNAUX À L'ÉCOLE DE LAMOTHE

Dès notre arrivée à l'école de Lamothe en 2005, dans la classe de CM1-CM2, le journal en circuit-court était une évidence.

Il est vrai que nous quittions alors la direction du Centre de Classes Lecture de Brioude, suite à la récupération, sous la présidence Chirac, des postes d'enseignants mis à disposition des associations.

Les outils utilisés lors des séjours des classes lecture ont alors été importés directement dans le fonctionnement de la classe : utilisation de la littérature, rencontres d'auteurs, logiciels d'entraînement à la lecture et l'incontournable journal.

Ce dernier répond à l'analyse historique de Jack Goody¹, notamment, qui montre que l'invention de l'écriture par l'humanité est tout sauf le fruit du hasard. En effet, lors d'une période de fort développement de l'agriculture, l'écriture s'est imposée comme un moyen irremplaçable de représentation du réel (les stocks de denrées notamment) pour effectuer sur celui-ci des opérations intellectuelles réitérables et provisoires.

L'écrit n'a donc pas été inventé dans un but de divertir les hommes, de raconter des histoires pour se faire peur, ni même pour se documenter. Sa vocation est purement utilitaire : classer, trier, et organiser la réalité.

De même, dans la classe, l'écriture est alors l'outil qui permet de penser, de modifier, de structurer la réalité environnante. Et celle-ci est constituée de tous les aspects de la vie à l'école et en classe : le temps scolaire, celui périscolaire, les activités proposées, les pouvoirs de décision, etc. Tout peut faire l'objet d'écriture, et ceci d'autant plus que la publication du journal est suivie immédiatement d'un débat entre les lecteurs/producteurs à propos des contenus.

Mais nous avons déjà publié dans ces colonnes des textes relatifs à cet usage de l'écriture en classe de cycle 3.

Ce qui est rare, en revanche, et donc intéressant à relever, c'est qu'à l'école de Lamothe, ce sont trois classes maintenant qui utilisent le même support pour les mêmes raisons ! Ainsi, de la Grande Section jusqu'au CM2, les enfants produisent-ils, de manière hebdomadaire, leur journal d'opinion, qui devient aussi leur support de lecture (« véritable », parce que rien ne tarde plus que de lire son propre texte ou le point de vue des copains dans les colonnes !).

Et, si on prend le temps de faire le compte, il n'échappera à personne le fait, qu'au cours de leur scolarité élémentaire, chaque enfant aura participé à l'écriture, à la publication et au commentaire de **PLUS DE DEUX CENTS JOURNAUX !!!** C'est déjà une belle expérience pour aborder le collège...

À noter que les collègues ont été sensibles à la question fondamentale de l'enseignement de l'écrit, et ont fait montre d'une certaine ouverture d'esprit en acceptant de recourir à des démarches alternatives par rapport à l'école de Blanquer. Et, de la sorte, ils ont permis une cohérence autour des activités proposées, inspirées des démarches proposées par l'AFL. Ainsi, le recours systématique à la littérature est-il un point de convergence, comme l'est, par voie de conséquence, l'utilisation de la BCD, ou encore les interventions, en classe, d'écrivains ou d'illustrateurs (ou les deux).

Si on rajoute, ainsi que cela sera précisé dans les textes suivants, l'usage de la correspondance avec d'autres classes pour donner du sens à la communication par l'écriture, on a quelques éléments pour apprécier comment on peut mettre en œuvre, sans frais, un projet modeste et harmonieux autour de la lecture et de l'écriture qui couvre toute la scolarité primaire.

Dominique Vachelard,
Enseignant en CM1-CM2 École de Lamothe

-1-
Jack Goody
*La raison
graphique,
la domestication
de la pensée
sauvage,*
Minuit,
1979



UN JOURNAL EN CLASSE DE GS-CP

Cette année, je me suis lancée... Il me fallait d'abord un peu de temps pour « rôder » mon organisation de classe, pour éprouver ma pédagogie, pour affiner l'individualisation des apprentissages. Tout ceci m'a pris trois années.

Et puis j'ai décidé de passer à une nouvelle étape : rendre VIVANT tout apprentissage mené en classe. Vivant signifie pour moi concret, interactif, basé sur l'expérience, sur le mouvement, sur l'action, sur l'envie.

Pour la lecture, j'ai donc souhaité mettre en place plusieurs outils me permettant de la rendre « vivante ».

Nous faisons par exemple une correspondance assidue avec une autre classe de CP.

Un auteur intervient chaque année dans l'école pour parler de ses ouvrages.

Les enfants s'écrivent de petits messages secrets, glissés dans une boîte aux lettres qui est ouverte chaque vendredi.

Ils ont aussi spontanément décidé d'écrire à une petite souris découverte dans la classe ! Et puis nous faisons un journal.

Ce journal est un outil transversal. Ses bénéfices sont visibles à de multiples niveaux, pas seulement en lecture.

Il permet, entre autres, de fédérer le groupe tout en autorisant les individualités, de garder une trace de ce qui se passe en classe, d'avoir une réflexion sur les sujets qui nous concernent, de créer du lien avec les familles...

Pour son élaboration, les enfants ont pris l'habitude de chercher à présenter le sujet choisi le plus clairement possible. Puis je les accompagne pour l'analyser, pour qu'ils parviennent à exprimer leur opinion, ce qui est le plus difficile pour eux.

Les thèmes des premiers journaux ont été choisis collectivement. Les enfants exprimaient alors leurs idées oralement, que je formalisais sur papier. Je leur relisais le texte et ils m'indiquaient les éléments à ajouter.

Pour illustrer le thème du journal, chaque enfant proposait un dessin et deux ou trois d'entre eux étaient choisis.

La lecture, une fois le journal édité, se faisait collectivement. Ceci m'a posé quelques soucis car certains enfants décrochaient. J'ai donc décidé de le lire par demi-groupe.

Par la suite, à partir du moment où les CP ont pu écrire d'une façon plus compréhensible (janvier pour moi), nous avons fait évoluer le journal. Désormais, nous choisissons deux ou trois thèmes par journal, et chaque CP écrit ce qu'il souhaite sur le sujet qui l'intéresse. C'est un exercice difficile pour certains, qui ont du mal à transcrire leur pensée en mots, mais également à trouver des idées (surtout quand la maîtresse demande « pourquoi ? »).

Les enfants proposent également toujours un dessin pour illustrer l'un des thèmes choisis, et deux ou trois d'entre eux sont toujours glissés dans le journal.

La lecture de ce journal « nouvelle formule » est plus aisée : chaque CP lit son article aux autres lorsque le journal est édité, et la discussion est plus spontanée, car différentes opinions ont pu être exprimées.

Je constate un attachement des enfants à cet objet, qu'ils ont construit eux-mêmes, qu'ils trouvent beau, et qui leur permet un espace de liberté. Au-delà de l'envie qu'ils ont de l'écrire et de le lire, ils progressent dans de nombreux domaines (lecture, écriture, vie collective, esprit critique, capacité d'analyse...) sans s'en rendre compte.

Le journal fait partie à présent de ma classe « vivante ». Après dix-huit numéros, je cherche toujours à améliorer le processus, mais je m'aperçois que ce sont les enfants eux-mêmes qui me permettent de le faire progresser.

Par leur spontanéité, leur liberté d'expression et leurs idées, ils me permettent d'apprendre, moi aussi.

Mylène Alpini

Enseignante en GS-CP École de Lamothe



UN JOURNAL EN CLASSE DE CE1-CE2

Cela fait plusieurs années que les élèves de ma classe de CE1/CE2 écrivent un journal hebdomadaire.

Au-delà du fait de faire comprendre aux enfants comment l'information peut circuler par l'intermédiaire de ce média, d'autres objectifs sont aussi visés à travers cette activité.

Tout d'abord, faire produire ce type d'écrit en classe, donne la possibilité aux enfants de s'exprimer librement sur divers sujets, de se poser des questions et d'entraîner leur capacité critique. Ils ont alors tout le loisir d'écrire ce qu'ils pensent, tout en respectant certaines règles du « vivre ensemble ».

D'autre part, la rédaction des articles permet de mener un travail sur le langage, oral comme écrit. C'est aussi pour les enfants une occasion de s'impliquer dans un projet commun qui fédère l'ensemble de la classe.

Enfin, la lecture des journaux produits conduit à mener des débats de classe qui permettent à chacun de donner son avis, tout en argumentant, sur les articles écrits par les camarades du groupe.

L'activité relative au journal se déroule en deux temps sur deux moments séparés dans la semaine.

La première phase concerne tout d'abord l'écriture des articles. Pour celle-ci, les enfants ont la possibilité de rédiger seul ou en binôme leur texte. Les sujets abordés sont très divers. Ils sont, la plupart du temps, relatifs aux activités ponctuelles qui se déroulent dans la classe ou dans l'école (plantation d'arbres dans la cour, intervention de telle ou telle personne en classe, ...). Les enfants peuvent également évoquer des problématiques rencontrées pendant le temps scolaire ou présenter des activités récurrentes à propos desquelles ils ont des choses à dire. Des sujets d'ordre plus philosophique peuvent aussi leur être proposés afin de les faire réfléchir et expri-

mer leurs idées. Et pour éviter que tous les articles ne répètent les mêmes informations, deux ou trois sujets sont proposés, ou votés pour l'écriture d'un numéro du journal. Suite à la demande des enfants qui, cette année, se sentent des âmes de poètes, une petite rubrique « le coin du poète » a également vu le jour.

L'ensemble des textes produits est alors corrigé et mis en page de manière numérique par l'enseignant. Une feuille recto-verso est ainsi produite chaque semaine (format A3 pour la classe et dupliquée en A4 pour chaque enfant).

Dans le second temps, tout aussi intéressant, vient le « religieux » moment de la lecture. Là, silence ! Rien ne doit venir perturber cet instant suspendu. La première chose : chercher et lire son propre article, afin de vérifier s'il n'a pas été altéré et si l'intégralité est bien présente. Ensuite, on prend connaissance de l'ensemble des écrits de ses camarades et de la maîtresse, parfois. Puis intervient le temps précieux des échanges, questionnements, avis sur ce qui a été écrit par les autres. Les enfants sont dans l'ensemble assez bienveillants et les critiques sont toujours amenées de façon respectueuse. De ces échanges naissent des idées d'écriture pour les journaux futurs.

Le journal de classe est donc une activité très riche, qui apporte beaucoup aux enfants. Elle leur offre un moyen d'expression tout en leur permettant de s'ouvrir sur le monde.

Pour conclure, on peut citer Ovide Decroly, l'un des premiers pédagogues à avoir initié les journaux en classe : « *Chaque classe est un microcosme où s'exerce la vie en société (dans l'optique d'une préparation à la vie démocratique), où -comme dans la vie normale- les choses se font et se défont ; les conflits sont traités dans une volonté d'écoute, la parole de chacun est écoutée.* »

Corinne Brugerolle
Enseignante en CE1-CE2 École de Lamothe

